

DEVENIR AUTRE

Le journal des transfuges

Exposition Nous autres • 11 novembre 2005 - 06 août 2006 • www.ville-ge.ch/meg



PALAIS À TOMBOUCTOU. © MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, FRANCE.

Yakouba

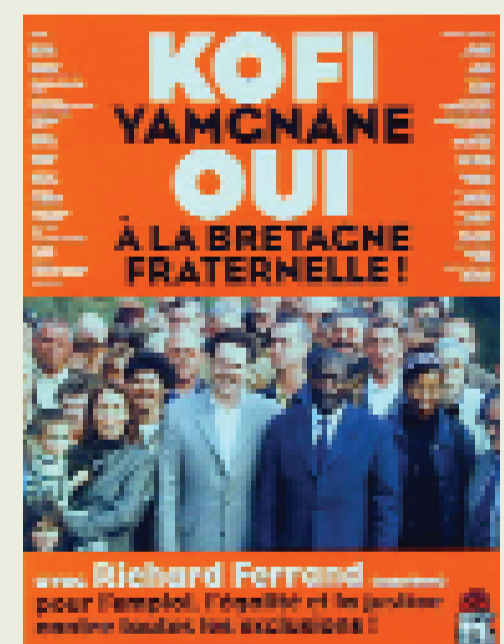
Auguste Dupuis, surnommé «le moine blanc de Tombouctou», est né en 1865, dans les environs de Château-Thierry en France.

A la mort de son père, bistrotier, Auguste Dupuis entre au séminaire. En 1890, il intègre l'ordre des Pères blancs, à Alger, où il apprend l'arabe, le kabyle et le bambara. Il arrive à Tombouctou, au Mali, en mai 1895 et acquiert très vite une grande popularité. Celui qu'on appelle avec bienveillance le Père Yakouba apprend la langue peule (fulbe), le tamashek (langue parlée par les Touaregs) et le songhaï. Mais en 1901, à la suite d'un conflit avec ses supérieurs, il quitte la mission et se dépouille de sa robe et de son crucifix. Il revêt une chemise indigène et s'installe dans une hutte de roseaux au bord de la lagune où il propose ses services aux propriétaires de pêche. Il épouse la fille de l'un d'eux, Salama, qui a déjà deux enfants d'un précédent mariage avec un officier français de passage. Dupuis-Yakouba trouve un travail d'«interprète spécial» auprès des autorités militaires, puis devient adjoint des Affaires indigènes. Il s'installe dans un palais de terre au centre de Tombouctou, y festoie en compagnie de notables musulmans et fait de nombreux enfants à sa femme. En 1910, Yakouba prend la direction de la *medersa*, l'université coranique de Tombouctou. Il retourne brièvement en Europe, à trois reprises, où il se sent totalement étranger. Il restera à Tombouctou jusqu'à la fin de sa vie. Son histoire a été racontée dans le livre de William Seabrook, *Yakouba. Le moine blanc de Tombouctou*.

Kofi Yamgnane

Togolais, d'origine béninoise, devenu Ministre de l'Intégration en France, sous la présidence de François Mitterrand (1991-1993).

Kofi Yamgnane quitte son pays natal en 1964, à l'âge de 19 ans, pour se retrouver au lycée de Kerichen, à Brest. A peine arrivé, il veut déjà repartir, mais un homme l'interpelle et lui dit : «J'ai combattu avec des hommes de ton continent, ils étaient très courageux». Le vieil homme l'invite à dîner chez lui et Kofi décide de rester. Il se marie avec une Bretonne, puis se fait naturaliser en 1975. Ingénieur des Mines, député PS du Finistère, il est élu maire de Saint Coultz, son village d'adoption, en mars 1989, devenant le premier maire noir de France. La même année, il crée le premier «Conseil des Sages» de France, composé de personnes âgées de sa commune.



ÉLECTIONS LÉGISLATIVES FRANÇAISES DE 2002, [HTTP://KOFI.YAMGNANE.FREE.FR](http://kofi.yamgnane.free.fr).

Elu «Breton de l'année» en 1990, il est nommé un an plus tard Secrétaire d'État aux Affaires Sociales et à l'Intégration dans le gouvernement d'Edith Cresson. Celui que l'on surnomme le «Celte noir» devient, en mars 1992, Ministre de l'Intégration dans le gouvernement de Pierre Bérégovoy. En 1993, il lance la Fondation pour l'Intégration Républicaine. Il est aujourd'hui vice-président du Conseil Général du Finistère, chargé de la politique de l'eau.

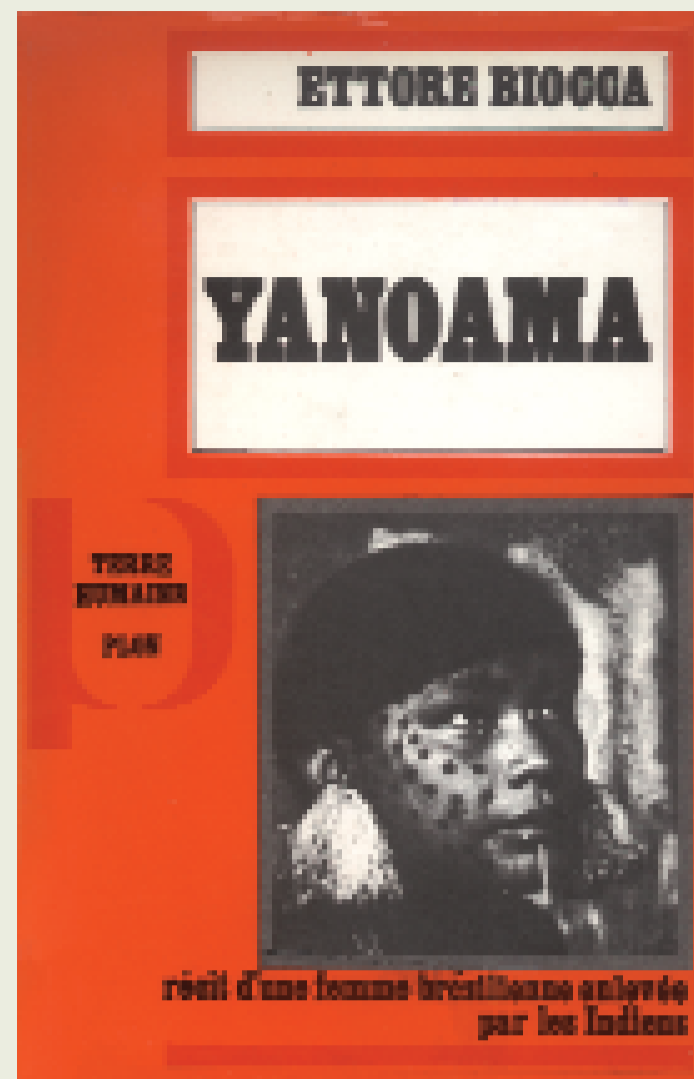
Helena «Napagnouma» Valero

Fille de petits paysans blancs brésiliens, Helena Valero est enlevée à l'âge de 11 ans (en 1937 ou 1939) par des Indiens Yanomami (Yanoama) de la région du Rio Dimiti, affluent du Rio Negro. Celle que les Indiens ont surnommée «Napagnouma», c'est-à-dire «Fille de blanc», va vivre 22 ans dans la forêt équatoriale, parmi différents groupes yanomami.

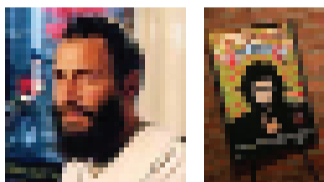
Suscitant la convoitise des hommes et provoquant la jalousie des autres femmes, Napagnouma échappe plusieurs fois à la mort. Elle devient l'une des épouses de Fousiwe, puissant chef des Namoeteri. Quand celui-ci meurt dans un combat contre un groupe ennemi, elle parvient à se sauver avec ses deux enfants. Elle est alors recueillie par Akawe, un homme brutal qui la maltraite, avec lequel elle s'enfuit pourtant une nouvelle fois pour atteindre le Haut Orénoque au Venezuela, où

elle retourne vivre parmi les Blancs. Mais «le mauvais monde des Blancs», selon sa propre expression, va vite la décevoir et elle regrettera la vie qu'elle a eue autrefois dans la forêt en compagnie de son premier époux Fousiwe. Son témoignage a été enregistré sur bande magnétique par Ettore Biocca, un médecin italien, chef d'une mission de recherche dans le Haut-Orénoque. Il a été publié en français sous le titre *Yanoama : récit d'une femme brésilienne enlevée par les Indiens*.

COUVERTURE DU LIVRE
YANOAMA (1968).



Cat Stevens, alias Yusuf Islam



Fils d'un père chypriote grec et d'une mère suédoise, Steven Demetre Georgiou, alias Cat Stevens, est né le 21 juillet 1948. Il fut l'un des plus célèbres artistes de pop music des années 1960-1970, avec plus de 50 millions d'albums vendus dans le monde.

En décembre 1977, il se convertit à l'islam et change de nom six mois plus tard pour devenir Yusuf Islam. Il fonde trois écoles islamiques en Angleterre et œuvre dans l'humanitaire avec son ONG «Small Kindness», à travers des programmes sociaux et éducatifs d'aide aux orphelins et aux familles de Bosnie, du Kosovo, d'Iraq et d'autres régions du monde. Depuis 1994, il a réalisé dix albums sous le label «Mountain of Light». Son concert de Sarajevo en 1997, célébrant la culture bosniaque, fut sa première apparition publique depuis vingt ans. En 2003, Yusuf Islam a été récompensé aux «World Social Award» pour son œuvre humanitaire dont les précédents lauréats ont été le Pape Jean-Paul II, Steven Spielberg et Paul McCartney. En novembre 2004, il a été honoré du prix «Man for Peace» par un comité d'anciens lauréats du prix Nobel de la paix.

PHOTOS WWW.YUSUFISLAM.ORG.UK



Jimmy Moxon

Jimmy Moxon, alias Nana Kofi Obonya (littéralement: «chef né un vendredi, vivant au pied de la falaise»), est un des rares chefs blancs d'Afrique reconnu par un gouvernement, en l'occurrence celui du Ghana.

Ancien administrateur du gouvernement colonial britannique de la Côte de l'Or, Nana Kofi Obonya n'a pas souhaité rentrer en Grande-Bretagne lorsque le Ghana est devenu indépendant en 1957. Le roi d'Aburi lui propose de l'anoblir et de l'investir roi (Nana) en 1963. Il prend son rôle très au sérieux, tranche les litiges, siège au conseil royal et...dirige une équipe de football. En Afrique, il est le seul blanc à être encore actuellement porté sur un palanquin.

© DANIEL LAINÉ, ROIS D'AFRIQUE.
PARIS: ARTHAUD, 1991.

Mirra Alfassa

Disciple du maître spirituel Sri Aurobindo, surnommée «Mère», fondatrice de la cité d'Auroville en Inde.



Née à Paris en 1878, d'un père turc, banquier et mathématicien, et d'une mère égyptienne, Mirra Alfassa vit en Europe

jusqu'à l'âge de 35 ans. Après des études de piano et de peinture, elle épouse un peintre, Henri Morisset, en 1897, puis un philosophe, Paul Richard, en 1910, avec lequel elle étudie les religions comparées. En mars 1914, à Pondichéry, elle rencontre pour la première fois Sri Aurobindo, maître spirituel et leader indépendantiste de l'Inde. Elle passe ensuite quatre ans au Japon où elle doit lutter contre la maladie et la mort. Elle revient à Pondichéry en 1920 et ne quitte plus Sri Aurobindo. A la mort de celui-ci, en 1950, elle prend la tête de l'ashram (monastère) fondé par les disciples du maître, qui accueille des femmes et des enfants ayant fui les combats pendant la guerre. En 1952, elle ouvre un Centre Universitaire International à la mémoire de Sri Aurobindo. En 1968, elle crée la communauté d'Auroville, dans la région de Pondichéry, qui regroupe plus de trente nationalités différentes. Elle y terminera sa vie, atteignant l'âge de 95 ans.

PHOTO WWW.GRUPPOGERMOGLIO.IT

Bruno Manser

Né à Bâle en 1954, Bruno Manser obtient sa maturité en 1973. Pendant 10 ans (1973-1983), il travaille dans les Grisons comme berger fromager d'alpage. Il arrive à Bornéo en 1984 où il découvre les Penan, dont il partage le mode de vie durant 6 ans.

En 1991, il quitte Bornéo clandestinement afin de mobiliser des soutiens en faveur de ce peuple menacé par la destruction de la forêt. Il préside le Bruno Manser Fonds, une organisation de défense de l'environnement et des droits de l'homme au Sarawak (Malaisie) et publie *Stimmen aus dem Regenwald*, traduit en français (Voix de la forêt pluviale), en anglais et en japonais. En 1993, il

entame une grève de la faim près du Palais fédéral à Berne et obtient plusieurs distinctions, dont le Prix Binding pour la protection de la nature et de l'environnement. Plusieurs expositions ont été organisées sur sa vie chez les Penan et sur sa lutte pour leurs droits, notamment au Musée d'ethnographie de Genève, en 1995. En 1998, il tente à plusieurs reprises un dialogue avec le



BRUNO MANSER EN COMPAGNIE D'UN PENAN, DANS LA FORÊT DE BORNÉO-SARAWAK, MARS 1999. PHOTO BRUNO MANSER FONDS, WWW.BMF.CH

gouvernement malaisien. En 2000, il repart au Sarawak, d'où il ne donnera plus signe de vie. Après plusieurs recherches infructueuses, il a été déclaré officiellement mort, vraisemblablement assassiné.

Alexandra David-Néel

Née le 24 octobre 1868, Alexandra David va devenir une des plus grandes aventurières et orientalistes du 20^e siècle.



De son vrai nom Louise Eugénie Alexandrine Marie David étudie d'abord dans un pensionnat calviniste puis dans un couvent catholique. A vingt ans, elle part à Londres et découvre la Société théosophique. A Paris, elle apprend le sanskrit et poursuit des études sur les littératures et les philosophies de l'Inde et de la Chine. En 1891, Alexandra David s'embarque pour Ceylan et parcourt l'Inde du sud au nord pendant près de deux ans. A son retour en Europe, elle trouve ses parents ruinés, se met au chant et décroche un contrat de première chanteuse à l'opéra de Hanoi. Devenue journaliste, elle épouse Philippe Néel en 1904, mais continue de voyager, multipliant les articles et les publications. De l'automne 1914 à l'été 1916, elle s'enferme seule dans une

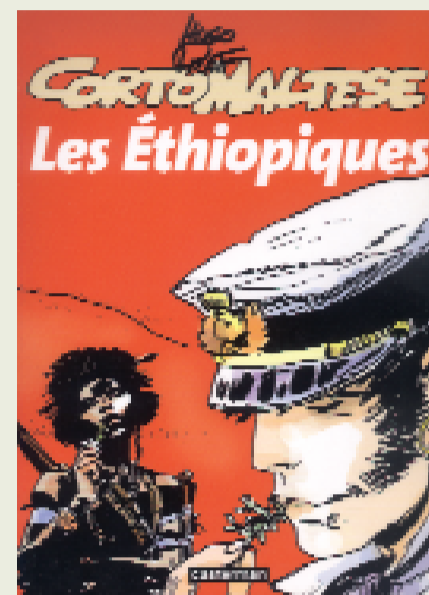
caverne, au Sikkim. En 1921, elle décide de se rendre au Tibet, passe l'hiver 1922-1923 dans le désert de Gobi et arrive à pied à Lhasa, en février 1924, mendiant sa nourriture, le visage couvert de suie, la tête coiffée d'un vieux bonnet d'agneau comme en portent les femmes du Kham. A cinquante cinq ans, elle est la première Européenne à séjourner à Lhasa. Accueillie en Europe comme une héroïne, elle publie, en 1927, *Voyage d'une Parisienne à Lhasa*, avant de se retirer à Digne (France) où elle rédige plusieurs ouvrages sur les religions et philosophies orientales. Début 1937, l'aventurière repart pour Pékin, occupé en juillet par les Japonais. Elle revient finalement en France, en juillet 1946, où elle décède le 8 septembre 1969, dans sa 101^e année.

ALEXANDRA DAVID-NÉEL, D'APRÈS: VOYAGE D'UNE PARISIENNE À LHASSA: À PIED ET EN MENDIANT DE LA CHINE À L'INDE À TRAVERS LE THIBET. PARIS: PLON 1930 [1927].

Corto Maltese

Personnage imaginaire de bande dessinée, créé par Hugo Pratt.

Né à Malte, le 10 juillet 1887, d'un père marin d'origine britannique et d'une mère gitane, Corto Maltese tient du premier un héritage celtique peuplé de brumes, d'enchanteurs, de fées et de pirates. De sa mère, il hérite un



© HUGO PRATT, CASTERMAN

goût pour la magie et le don de voyance. Il passe son enfance à Malte et à Cordoue. A 12 ans, il entre à l'école juive de La Valette où il étudie la Thora, le Talmud, le Zohar et la Kabbale. A 17 ans, il s'embarque pour le Caire, à la recherche des mines du roi Salomon. Il va ensuite inlassablement parcourir le monde, de l'Éthiopie aux îles Fidji, du Japon au Brésil, de Venise à Samarkand, à la découverte d'un mystère ou d'un trésor enfoui. Plutôt qu'un véritable transfuge, Corto Maltese est un apatride et un aventurier, toujours ouvert sur le monde, sans a priori ou préjugé sur l'autre. Il est officiellement résidant d'Antigua aux Antilles, mais la seule demeure qu'on lui connaisse se situe à Hong Kong. En 1924, on le retrouve en Suisse, chez l'écrivain Hermann Hesse. Il aurait disparu sans laisser de traces durant la guerre d'Espagne.

Suzanne «Adunni» Wenger

Née en 1915, à Graz, en Autriche, cette artiste plasticienne cache, pendant l'époque nazie, des artistes juifs menacés par la Gestapo. En 1950, elle quitte l'Europe pour le Nigeria où elle fonde le New Sacred Art, mélange d'art rituel africain et de techniques européennes.

Grande initiée du culte des *orisha* (divinités yoruba), Suzanne habite depuis plus de 40 ans la ville d'Oshogbo, où elle héberge une vingtaine d'artistes et de nombreux enfants adoptifs. Au Nigeria, on la surnomme Adunni Orisha, ce qui signifie «prêtresse des orisha». Elle incarne la sauvegarde de la religion yoruba, menacée par la modernité car elle a su réhabiliter le sanctuaire d'Idibaba, orisha qui protège des épidémies, dans la forêt sacrée d'Osun: «On ne peut pénétrer dans cet univers sans être transformé, sans devenir un autre être humain...» explique-t-elle. En 1965, elle parvient à faire reconnaître la forêt d'Osun monument national, par le gouvernement nigérian. Le site, qui accueille chaque année un pèlerinage pendant une douzaine de jours, a été inscrit en 2005 sur la liste du Patrimoine culturel mondial de l'UNESCO.



© PHOTO PASCAL MAÎTRE. GEO N° 271, SEPTEMBRE 2001.

Günter Wallraff

Journaliste et sociologue allemand, né en 1942. Günter Wallraff fait ses études jusqu'au premier cycle du secondaire puis devient libraire. Incorporé en 1963, il refuse de se servir d'une arme et se retrouve au service psychiatrique de la Bundeswehr. De 1963 à 1966, il travaille comme ouvrier d'usine, expérience qu'il va raconter dans son premier reportage (*Wir brauchen dich*). En mars 1983, il décide de se faire passer pour un travailleur turc immigré en Allemagne.

Pour réussir sa transformation, Günter Wallraff se déguise et change de nom. Il devient Ali, porte des lentilles de contact sombres, une perruque noire et parle avec l'accent turc. Il prétend avoir entre 26 et 30 ans (au lieu de 43). Personne ne remarque le subterfuge. Il se fait engager dans les conditions les plus dures, accepte des boulots pénibles et dégradants pour un salaire de misère, vit dans des baraquements de fortune avec les autres travailleurs, subit les humiliations des patrons, le mépris et la haine de ses compatriotes allemands. Dans son livre *Tête de Turc (Ganz unten)*, il raconte son expérience et dénonce



ALI (GÜNTER WALLRAFF) AU MATCH ALLEMAGNE-TURQUIE EN 1983 © GÜNTER WALLRAFF, LA DÉCOUVERTE (1986).

l'apartheid et les conditions de travail désastreuses qui frappent les travailleurs immigrés en Allemagne. Vingt ans de journalisme ont fait de lui l'un des écrivains les plus célèbres d'Allemagne. Il existe plus d'une dizaine de publications de Günter Wallraff et une demi-douzaine d'ouvrages consacrés au «cas Wallraff».

CURT NIMUENDAJÚ DURANT UN RITE D'INITIATION. PHOTO TIRÉE DE: CURT NIMUENDAJÚ, IN PURSUIT OF A PAST AMAZON. ARCHAEOLOGICAL RESEARCHES IN THE BRAZILIAN GUYANA AND IN THE AMAZON REGION. GÖTEBORG: STENBORG, SANDAHL 2004.



Curt Nimuendajú Unkel

Chercheur allemand qui vécut chez les Guarani et fut adopté par eux. Ils lui donnèrent le nom de «Nimuendajú» qui signifie «celui qui a trouvé son propre chemin et conquis sa place dans le monde».

Né en 1883, à Jena (Allemagne), Curt Unkel émigre au Brésil en 1903, poussé par le désir de vivre en compagnie des Indiens d'Amazonie. De 1903 à 1913, sans qu'il n'ait reçu de véritable formation en ethnologie, il mène des recherches chez les groupes indigènes du Sud Brésil, notamment les Kaingang et les Guarani. En 1914, il publie *Die Sagen von der Erschaffung und Vernichtung der Welt als Grundlagen der Religion des Apapokúva-Guarani*, ouvrage essentiel pour la compréhension de la culture guarani. Il y présente la religion guarani comme une religion de la Parole. Il décrit, avec tous les détails que lui a permis de connaître une cohabitation quotidienne, les divers types de *pajé* (chamans), leurs activités, leurs danses sacrées et leurs diverses expressions chorégraphiques. Sa transcription du mythe des origines et du mythe de la destruction du monde, lue dans le dialecte des Apapokúva, représente une découverte révolutionnaire dans l'histoire ethnologique des Guarani. En 1922, il devient citoyen brésilien et prend officiellement le nom de Curt Nimuendajú. En raison de sa proximité avec les Indiens, il a constamment des problèmes avec les autorités administratives qui l'accusent même, en 1942, d'être un espion allemand et l'arrêtent temporairement. Il songe alors à émigrer en Colombie ou au Pérou. Hormis un bref voyage en Europe en 1934, il passera le restant de sa vie au Brésil et mourra en Amazonie en 1945. De nombreuses et remarquables collections ethnographiques et archéologiques ont été constituées, grâce à son travail, au Brésil, en Amérique du Nord et en Europe.

Ella Maillart

Exploratrice, écrivaine, journaliste et photographe, Ella Maillart est une des voyageuses les plus étonnantes du 20^e siècle.

Née à Genève le 20 février 1903, Ella Maillart se passionne très tôt pour les récits d'aventures, la géographie et le sport. En 1924, elle défend les couleurs de la Suisse aux régates olympiques, unique femme de la compétition. A partir de 1925, elle exerce différents métiers: voyageuse de commerce, modèle pour le sculpteur Raymond Delamare, actrice au



TRAVERSÉE DU DÉSERT DES SABLES ROUGES, PAR -30°, EN 1932. ELLA MAILLART (À DROITE) SE RÉCHAUFFE À UN FEU DE SAXAHOUL. PHOTO WWW.ELLAMAILLART.CH.

Studio d'art dramatique de Genève, professeur de français. Elle dirige l'équipe suisse féminine de hockey sur terre et elle défend durant quatre années les couleurs de la Suisse aux championnats du monde de ski. En 1932, Ella Maillart publie *Parmi la jeunesse russe*, livre qui fait scandale à Genève. Puis elle se rend au Turkestan et gagne le T'ien-Shan (Monts célestes), voyageant sans autorisation. En 1934, *Le Petit Parisien* l'envoie en Chine pour enquêter sur la Mandchourie, occupée par les Japonais. Un an plus tard, elle quitte Pékin, en compagnie du journaliste Peter Flemming, pour rejoindre le Turkestan chinois, région interdite. Ils évitent les contrôles militaires et arrivent huit mois plus tard au Cachemire, au terme d'un raid éprouvant qu'elle racontera dans *Oasis interdites*. Durant, la Seconde Guerre mondiale, Ella Maillart s'installe en Inde auprès du sage Ramana Maharishi et suit l'enseignement du maître Atmananda au Kerala. A la fin de la guerre, elle s'établit à Chandolin, dans le Val d'Anniviers. En 1951, elle repart pour le Népal qui vient d'ouvrir ses frontières et écrit *The Land of the Sherpas*. Elle organisera par la suite de nombreux voyages culturels à travers l'Asie, avant de prendre sa retraite. Ella Maillart s'est éteinte le 27 mars 1997, à l'âge de 94 ans.

Paulinha*

En quête d'une vie meilleure, Paulinha quitte le Brésil en 1988. Elle a 19 ans. Après un voyage mouvementé, elle arrive à Genève où elle est hébergée par une lointaine cousine. Elle parvient à décrocher un petit boulot comme femme de chambre dans un hôtel.

Après quelques mois, elle apprend que sa mère, restée au Brésil, est décédée. Elle aimerait y retourner pour les funérailles, mais doit y renoncer, faute d'ar-

gent. La cousine qui l'héberge vient d'avoir un enfant et la place manque dans l'appartement. Paulinha décide alors de louer une chambre indépendante chez une personne âgée. Après une dispute avec le patron de l'hôtel qui tente de l'exploiter, elle perd son emploi et commence à faire des ménages chez des particuliers. Sans permis de séjour, la jeune Brésilienne doit continuellement se cacher pour éviter les contrôles de police et dissimuler son identité lorsqu'elle va se

faire soigner. En 1995, elle rencontre Juan, un Colombien, lui aussi en situation irrégulière, avec lequel elle aura deux enfants. Actuellement, Paulinha travaille à mi-temps comme maman de jour. Elle vit et travaille à Genève depuis 17 ans, ses enfants vont à l'école primaire, mais elle est toujours clandestine, risquant à tout moment de se faire renvoyer dans son pays d'origine.

* prénom fictif

© INTERFOTO, CONTES DE LA VILLE QUOTIDIENNE. - GENÈVE, EDITIONS «QUE FAIRE?», 1987